

cinema itsas mendi



urrugne

#167 07.01 > 13.01.26 cinema-itsasmendi.org



Magellan

Lav Diaz

Portugal - Espagne - Philippines / 2025 / 2h43 / vo

avec Gael Garcia Bernal, Angela Azevedo, Amado Arjay, Roger Alan Koza, ...

Improbable, fou sublime... S'il y a bien un terrain sur lequel on n'attendait pas Lav Diaz, cinéaste philippin, chroniqueur poétique de l'histoire contemporaine de son archipel, c'est bien celui du biopic historique et de la reconstitution en costumes. À fortiori accroché aux basques d'un explorateur européen quasi légendaire, proto-colonialiste patenté et évangéliste forcené, bien loin de ses terres de prédilection... On avait tort. Car si le portugais Magellan est resté dans l'imaginaire populaire comme le premier navigateur à boucler un tour complet du monde, on sait moins qu'après être parvenu à contourner la pointe sud des Amériques, son destin s'acheva de manière tragique (et un chouïa pathétique) sur les côtes philippines, où il périt en 1521, victime d'un conflit avec les populations indigènes. Le tour du monde fut achevé par une partie de son équipage survivant.

Tout commence dans les années 1510, soit deux décennies après l'expédition de Christophe Colomb. Le monde est devenu le terrain de jeu colonial des deux puissances rivales : le Portugal étant globalement souverain sur les mers d'Afrique et d'Asie ; l'Espagne régnant sur les Amériques. Le film, qui n'est absolument pas l'évocation héroïque du périple de Magellan, suit néanmoins quatre périodes de sa vie : une expé-

dition à Mallaca en Malaisie qui fut un fiasco et faillit lui être fatale ; sa convalescence au Portugal où il convole avec l'adolescente (outch) aristocrate qui le soigne ; ses déboires avec les autorités portugaises et son recours au futur Charles Quint pour financer sa dernière expédition ; et enfin, la traversée le menant au-delà du détroit (qui portera pour la postérité son nom) jusqu'aux Philippines, où il entreprend de christianiser les autochtones.

Au-delà du récit, le génie de Lav Diaz, c'est de faire de ce voyage vers l'inconnu – et de ce Moyen-Âge finissant – une expérience sensitive hallucinée et visuellement fascinante. Dès les premières images d'indigènes de la jungle malaisienne, découvrant les étrangers qui surgissent et qui sont filmés de manière distanciée et décadrée, la mise en scène raconte toute l'étrangeté et l'incongruité de la colonisation future. Il n'y a pas plus anti-héroïque que cette épopée faite de rivalités et de cruauté. Pas plus opposé aux canons grandioses que cette traversée vécue comme un cauchemar infiniment lent. Ce Magellan, œuvre unique, époustouflante, se mérite sans doute. Mais pour peu qu'on s'accroche, on est amplement récompensé par un spectacle sidérant, d'une puissance picturale rarement atteinte. *Utopia*



Dites-lui que je l'aime

Romane Bohringer

France / 2025 / 1h32

Avec Romane Bohringer, Clémentine Autain, Eva Yelmani, Raoul Rebbot-Bohringer, ...

Scénario de Romane Bohringer et Gabor Rassov, librement inspiré du livre de Clémentine Autain.

Comment grandissent les petites filles à qui leurs mères n'ont pas su, ou pas pu dire « je t'aime » ? De quelle couleur sont les blessures de l'âme qui se portent toute une vie ? Et comment l'art peut-il apporter – parfois – les réponses et l'apaisement, la paix et la lumière qui guide ?

Ce sont ces questions qui traversent le film bouleversant et plein de vie de Romane Bohringer, des questions auxquelles elle ne cherche pas à répondre, mais plutôt à en saisir les contours, comme on tenterait de déchiffrer l'écriture d'un journal intime qui n'est pas le sien pour comprendre sa propre histoire. Ce film lui ressemble comme deux gouttes d'eau : vif, passionné, habité, en même temps que drôle, spontané, généreux. Objet hybride aux contours un peu flous, *Dites-lui que je l'aime* ne ressemble à rien d'autre qu'à lui-même : savant mélange de fiction, de souvenirs fragmentés, de vraies fausses séances de thérapie, bouts de films arrachés à la mémoire et bribes d'interviews, lectures à voix hautes, instantanés fragiles d'autres vies que la sienne. Sous ses airs de patchwork, le film est tout sauf confus et révèle au contraire une construction solidement pensée qui s'élabore sous nos yeux : celle d'une réconciliation.

Dans “Dites-lui que je l'aime”, livre autobiographique publié en 2019, Clémentine Autain raconte son enfance abîmée aux côtés de sa mère, la comédienne Dominique Laffin, icône du cinéma d'auteur français des années 1970 et 1980, morte à 33 ans. Quand elle découvre ce livre de confidences et d'hommage à sa mère inadaptée à la vie, Romane Bohringer est bouleversée. Non seulement par sa puissance émotionnelle, mais surtout parce que cette histoire résonne étrangement avec sa propre expérience : l'actrice-réalisatrice a été abandonnée à l'âge de 9 mois par sa mère, elle aussi borderline et disparue prématurément quand elle était adolescente.

Elle décide alors d'adapter ce livre au cinéma... et commence un casting : on assiste ainsi aux essais de Céline Sallette, Julie Depardieu et Elsa Zylberstein, envisagées et non retenues pour interpréter le rôle de Clémentine Autain. Mais finalement, s'impose la certitude que personne d'autre ne pourrait mieux qu'elle-même incarner avec justesse son récit... Ce sera donc elle et du coup ce ne sera pas une fiction, ou pas tout à fait, ou pas seulement... *D'après Utopia*



L'Âme idéale

Alice Vial

France / 2025 / 1h38

avec Jonathan Cohen, Magalie Lépine Blondeau, Florence Janas, ...

On le sait, il est toujours délicat de se lancer dans son premier long métrage, en particulier lorsqu'on s'attaque à une thématique déjà essorée par le grand écran. De par son postulat de départ, *L'Âme idéale* s'inscrit clairement dans une imagerie de cinéma où il paraissait difficile de voir ce que le projet pourrait ajouter, de "L'Aventure de madame Muir" à "Ghost", en passant par "Always" de Steven Spielberg. Car dès l'ouverture, on comprend que le film d'Alice Vial ne va pas jouer un faux suspense : Elsa a un don, elle voit et peut parler aux morts. On se doute alors que sa rencontre avec Oscar va aller sur le terrain du fantastique, supposition confirmée au bout de quelques minutes seulement. Dans cette œuvre tendre et sensible, le but n'est pas de tenir le spectateur en haleine quant à la condition des protagonistes, mais d'esquisser une relation naissante au-delà des notions cartésiennes. Et à ce titre, le film est un bijou d'écriture, débordant d'une véracité jamais contradictoire avec son écran.

Débutant comme une comédie romantique classique, le film part sur des directions beaucoup plus émouvantes et profondes, où le marivaudage est ici le rapprochement de deux solitudes, deux âmes isolées, persuadées de passer à côté de ce que devrait être leur existence. Sur

un tempo parfaitement maîtrisé, le film déroule sa maestria comique grâce à la verve de son duo principal, avant de laisser l'émotion s'immiscer à l'écran, prendre le dessus et nous emporter dans un torrent déchirant de sentiments.

Si *L'Âme idéale* est autant une réussite, au-delà de ses qualités scénaristiques, c'est en grande partie grâce à l'alchimie saisissante entre ses deux comédiens. Magalie Lépine Blondeau, déjà repérée chez Monia Chokri (*Simple comme Sylvain*) éblouit la pellicule parvenant en un regard à raconter bien plus que tous les mots possibles. Quant à Jonathan Cohen, on ne l'a tout simplement jamais vu aussi bon. Car si on a l'habitude de son bagout, on ne pensait qu'il avait cette capacité à bouleverser sans artifice, sublimant des dialogues qui auraient pu vite sombrer dans la niaiserie. Toujours du bon côté, le film s'impose comme une belle surprise.

Pendant qu'on essuie nos larmes, on repense à la richesse et à la vitalité d'une œuvre singulière, à ces vannes qui nous ont amusées, et on se dit que l'on vient d'assister à la naissance d'une cinéaste. Et il n'y a rien de plus galvanisant !

Abusdeciné



L'Agent secret

Kleber Mendonça Filho

Brésil / 2025 / 2h38 / VO Avec Wagner Moura, Maria Fernanda Candido, ...

Brésil, 1977. Marcelo, un homme d'une quarantaine d'années fuyant un passé trouble, arrive dans la ville de Recife où le carnaval bat son plein. Il vient retrouver son jeune fils et espère y construire une nouvelle vie. C'est sans compter les menaces de mort qui planent au-dessus de sa tête...

Un immense film aussi profond par la multitude des thèmes abordés (notamment la question de la mémoire face à l'amnésie institutionnalisée par le régime dictatorial brésilien de l'époque) que virtuose dans sa forme. Une sorte de « Il était une fois le Brésil », récit choral où tous les personnages existent et crèvent l'écran grâce à une mise en scène prodigieuse. *Utopia*

Tarifs : Plein 6,5€ | Adhérent 4,80€ (Sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4,5€ (première séance de la journée, - de 20 ans, demandeurs d'emplois, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Groupe 3€ (+ de 15 pers.)
Abonnements : 53€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | Adhésion : 15€ - 45€



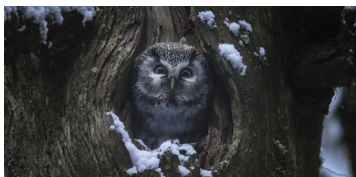
L'Engloutie

Louise Hémon

France / 2025 / 1h37 Avec Galatea Bellugi, Matthieu Lucci, Samuel Kircher ...

Coécrit avec Anaïs Tellenne (la réalisatrice de *L'Homme d'argile*), le premier long métrage de fiction de Louise Hémon fait débarquer dans les Hautes-Alpes de 1899 une jeune institutrice. Galatea Bellugi a pour bagage une Marianne en stuc, un planisphère et une liasse de principes Troisième République. La poignée de paysans du hameau, appelé Soudain, coiffent un jour le toit de son logement de fonction d'un cercueil plein. L'accueil est plus que glacial mais notre jeune institutrice se montre bien décidée à éclairer de ses lumières les croyances les plus obscures des habitants.

L'Engloutie est un film qui se déploie comme un envoûtement, une exploration viscérale des éléments de la nature qui se répercute sur les corps, où chaque geste, chaque souffle semble marquer la chair comme le gel s'inscrit dans les veines du bois. Un cinéma de la sensation, brut et lyrique, une déflagration poétique dans la blancheur des montagnes. Car c'est bien là toute la beauté des films dans la montagne : voir les personnages engloutis par les hauteurs du monde. *Les Cahiers du cinéma & revue Tsunami*



Le chant des forêts

Vincent Munier

France / 2025 / 1h34 **8 ans**

Après sa quête mythique de *La Panthère des neiges* sur les hauts plateaux tibétains, le photographe-cinéaste Vincent Munier nous entraîne ici dans la forêt vosgienne où il a grandi, aux côtés de son père Michel, naturaliste passionné et guetteur infatigable.



Zootopie 2

USA / 2025 / 1h47 **6 ans**

Les jeunes policiers Judy Hopps et Nick Wilde, après avoir résolu la plus grande affaire criminelle de l'histoire de Zootopie, découvrent que leur collaboration n'est pas aussi solide qu'ils le pensaient lorsque le chef Bogo leur ordonne de participer à un programme de thérapie réservé aux coéquipiers en crise.



La panthère rose

Blake Edwards **10 ans**

USA / 1954 / 1h52 / vo

Le Phantom, mystérieux cambrioleur dépouille régulièrement le gotha de ses bijoux. Une princesse fuyant son pays arrive en Europe avec dans ses bagages une extraordinaire pierre précieuse, "La Panthère Rose". En villégiature à Cortina d'Ampezzo, elle devient la proie numéro un du voleur. L'inspecteur Clouseau est envoyé sur les lieux pour débusquer le malfaître.



L'Amour qu'il nous reste

Hlynur Pálmason

Islande / 2025 / 1h49 / VO Avec Saga Garðarsdóttir, Sverrir Guðnason, Grímur Hlynsson, ...

La trajectoire intime d'une famille dont les parents se séparent. En l'espace d'une année, entre légèreté de l'instant et profondeur des sentiments, se tisse un portrait doux-amer de l'amour, traversé de fragments tendres, joyeux, parfois mélancoliques. Un regard sensible sur la beauté discrète du quotidien et le flot des souvenirs qui s'égrènent au rythme des saisons. Hlynur Pálmason nous avait stupéfaits en 2022 avec *Godland*. À la sublime rugosité de cette reconstitution historique, s'oppose la luminosité délicate de *L'Amour qu'il nous reste*, conte suspendu des quatre saisons. *D'après Utopia*

Grille horaire

Du 7 au 13 janvier

Dites-lui que je l'aime

L'Âme idéale

Magellan

L'Agent secret

L'Amour qu'il nous reste

Le chant des forêts

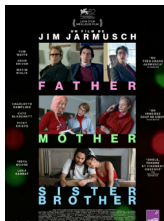
L'Engloutie

La Panthère rose

Zootopie 2

| | Mer 7 | Jeu 8 | Ven 9 | Sam 10 | Dim 11 | Lun 12 | Mar 13 |
|--|--------------|-------|-------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| | | 20:30 | 16:10 | | | 20:30 | 18:50 |
| | 20:30 | | 17:50 | 18:15 | 20:00 | 18:45 | |
| | 17:40 | | | 20:00 | 17:15 | 14:15 | 16:00 |
| | | 15:45 | 19:40 | 15:30 | <u>14:30</u> | | |
| | | 18:30 | | | | | <u>20:30</u> |
| | 16:00 | | | 13:45 | 11:00 | <u>17:00</u> | |
| | | | 14:30 | | | | <u>14:15</u> |
| | | | | <u>11:00</u> | | | |
| | <u>14:00</u> | | | | | | |

Prochainement



LA SEPTIÈME OBSESSION

OSCARS
Représentation officielle des Philippines

**Cinéma indépendant
Classé Art & Essai**

Labels Jeune Public, Patrimoine
& Recherche et Découverte

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

Accès : Parkings gratuits autour du cinéma
Bus n°4

Contacts : 05 59 24 37 45 - contact@cinema-itsasmendi.org

Le cinéma est ouvert toute l'année
et propose des séances tous les jours.

Programmation détaillée et événements sur le site
du cinéma : **cinema-itsasmendi.org**
et sur nos pages facebook
et Instagram.

CANVASSING QUESTIONS

LFB FILMS
DISTRIBUTION

GAEL GARCÍA BERNAL

MAGELLAN

UN FILM DE LAV DIAZ

G

NOUR